

L'ÉCHO DES COLONNES

Mai 2004

N°19

Editorial

L'année 2003-2004 a été bien remplie. A ce jour 16 groupes de visiteurs, d'origines diverses ont été accueillis ; le nombre de conférences, (11) a été exceptionnel. La collaboration fructueuse avec l'Espace des Sciences dans le cadre de l'exposition « Volta, de l'étincelle à la pile » et la disponibilité de Bertrand Wolff expliquent ce record !

Le livre publié par « Apogée » a eu du succès, il poursuit sa carrière en librairie. Pour fêter sa parution, Monsieur Edmond Hervé, Maire de Rennes, nous a grandement honorés en nous recevant le 6 février dans les salons de l'Hôtel de Ville. Avec beaucoup d'humour et de gentillesse, il a rendu hommage aux auteurs et à l'action de l'Association. Cette reconnaissance nous a beaucoup touchés, elle renforce notre détermination à faire partager au plus grand nombre notre connaissance du patrimoine.

Le programme des conférences de l'an prochain, volontairement très éclectique, est bâti dans ce but. De nouveaux intervenants parmi lesquels des collègues en activité auront à cœur de mettre leurs compétences au service de tous.

Jean-Noël Cloarec

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Apud Iodocum Badium Ascensium.
Mense Septembri, M.D.XXXII.

Marque de Josse Bade sur un Aulu-Gelle de 1532 (bibliothèque du lycée)

Association pour la MEmoire du LYcée et COLLège de Rennes

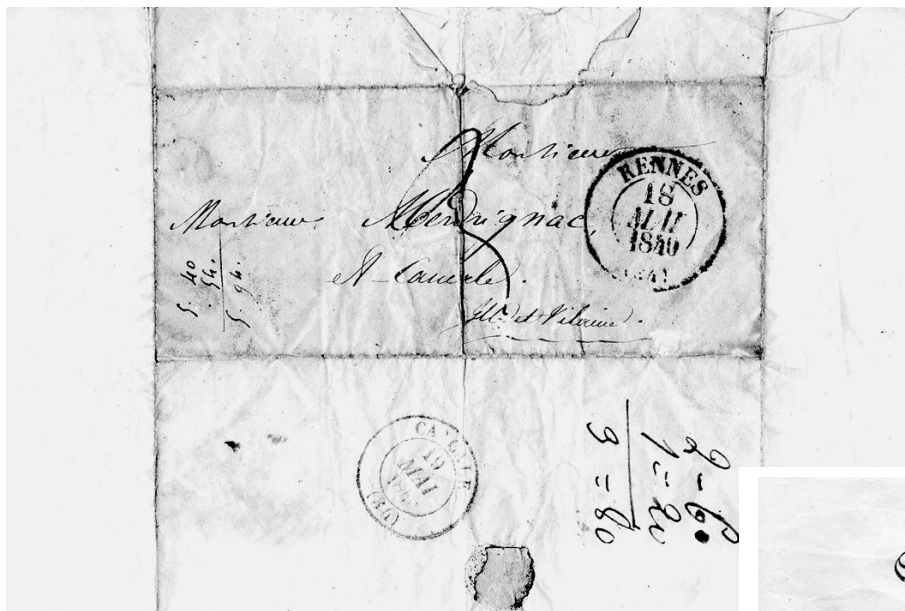
Cité scolaire Emile Zola avenue Janvier BP 90607

35 006 RENNES Cédex

Document : la prose d'un proviseur

(communiqué par A.F. Lesacher)

Qu'en termes élégants ...



Un pli cacheté en 1840

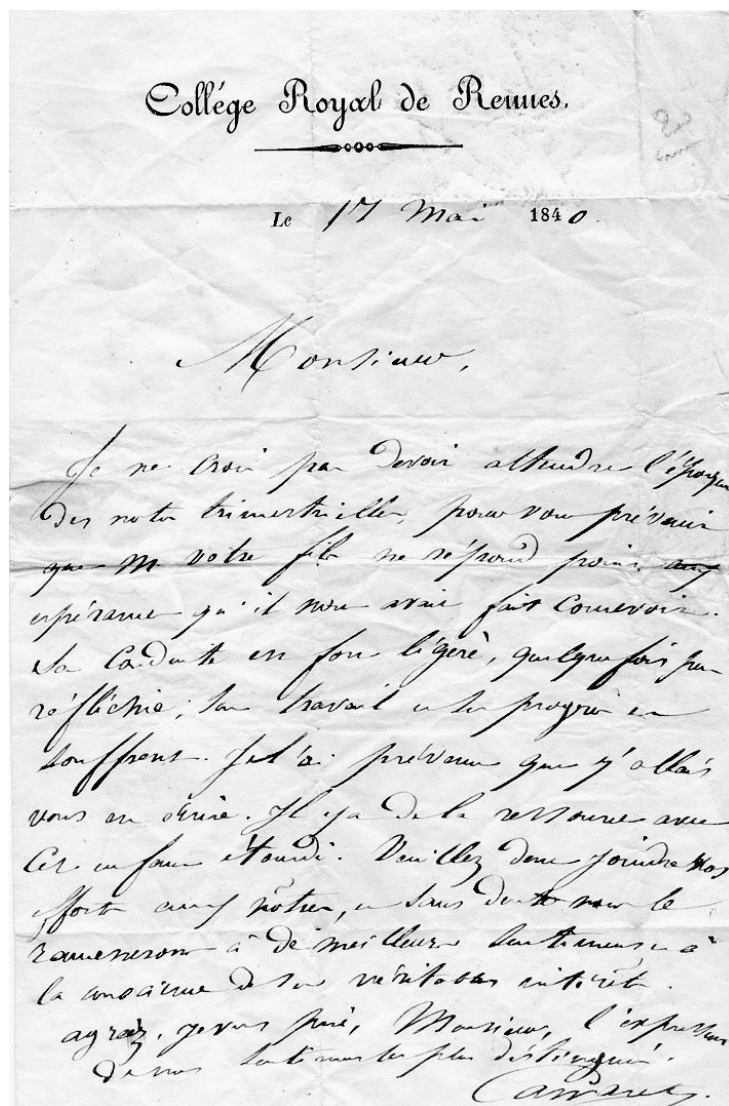
- Pas de timbre mais deux taxes :
 - pour l'expéditeur à Rennes
 - pour le destinataire à Cancale
- Délai d'acheminement : un jour

« Je ne crois pas devoir attendre l'époque des notes trimestrielles pour vous prévenir que M. votre fils ne répond point aux espérances qu'il nous avait fait concevoir. Sa conduite es[t] for[t] légère, quelquefois peu réfléchi ; son travail et ses progrès en souffrent. Je l'ai prévenu que j'allais vous en écrire. Il y a de la ressource avec cet enfant étourdi. Veuillez donc joindre vos efforts aux nôtres, es[t] sans doute nous le ramènerons à de meilleurs sentiments, à la conscience de ses véritables intérêts.

Agréez, je vous prie, monsieur, l'expression de nos sentimen[t]s les plus distingués »

Camaret

(M. Camaret a été proviseur du Collège Royal de 1840 à 1842.)



(Collection particulière)

FICHE

Trésors de notre Bibliothèque :

AULU GELLE

3^e édition Josse BADE (1532)

*La bibliothèque ancienne du lycée
ne possède pas d'ouvrage antérieur à 1515.
Celui-ci est le plus ancien des ouvrages profanes.
(Cl : J-N C)*

Il a fallu deux passages sous la presse pour imprimer, en rouge et en noir, le somptueux frontispice de cette édition in-folio.

Par ses choix iconographiques, celui-ci est un véritable hymne au goût que l'on qualifiera au XIX^e siècle, de « renaissant » :

- Pour cadre, une fenêtre constituée d'éléments d'architecture antique ; elle sert de support à des figures (putti, médaillons) et à des ornements maniéristes qui, sous une apparente symétrie, conjuguent subtilement, à gauche –comme de tradition- le masculin et, à droite, le féminin.

- Au centre, l'essentiel de la place est pris par la *marque* du libraire, Josse Bade, qui exalte en même temps que sa propre entreprise, l'invention maîtresse de son temps : l'imprimerie.

Le nom de l'auteur latin publié dans l'ouvrage (AVLI GEL lii) partiellement imprimé en capitales, est décliné au génitif car il fait partie d'une phrase qui évoque le travail collectif d'édition des vingt livres des *Nuits Attiques* dont le huitième n'est connu que par son titre. Ce rôle est dévolu, dans nos éditions contemporaines, au texte de la « quatrième de couverture ».

A.T



AULU-GELLE – Noctes atticae

Paris, Josse Bade pour lui-même

1532, septembre

in folio, 162 ff

marque de Josse Bade n° 3 attribuée à

Mercure Jollat (sans date ni monogramme)

AULUS GELLIUS
(130-180)

Aulus Gellius dont on a francisé le nom en Aulu-Gelle, appartient à la même génération que l'empereur-philosophe Marc Aurèle : ils ont eu les mêmes maîtres tant à Rome qu'à Athènes, les deux villes-phares de l'Empire romain au deuxième siècle de notre ère.

A Rome dont il était originaire et où il exerça les fonctions de juge au tribunal, Aulu-Gelle avait étudié la rhétorique et la littérature auprès d'un orateur prestigieux, Fronto. C'est toutefois près d'Athènes où Hérode Atticus, personnalité flamboyante, l'avait initié à la philosophie, qu'il choisit d'établir sa résidence. Ainsi s'explique le titre de son œuvre : *Noctes Atticae* (les Nuits Attiques).

Marc Aurèle avait choisi d'écrire en grec, Aulu-Gelle resta pour sa part fidèle au latin, un latin très châtié, un brin archaïque, hérité de son maître Fronto. Les 19 livres (sur 20) qui nous restent des *Nuits Attiques* se présentent comme la « rédaction d'entretiens vespéraux entre amis diserts et férus de haute culture » capables d'aborder des sujets aussi divers que la langue, la critique littéraire, la philosophie, le droit, l'histoire, la géométrie ou l'arithmétique... L'érudition d'Aulu-Gelle est le produit d'une curiosité intellectuelle toujours en éveil et d'un esprit critique rigoureux qui choisit, interprète, confronte et argumente.

Rien d'étonnant à ce que son œuvre ait retenu l'attention d'un professeur humaniste à la fois découvreur, éditeur et imprimeur comme Josse Bade. On lui connaît au moins trois éditions des *Nuits Attiques* : celle de 1524, celle de 1530 et celle que nous possédons, de 1532, l'année même où son gendre Robert I^{er} Estienne fait paraître son remarquable *Thesaurus Linguae Latinae*.

Trois éditions en moins de dix ans : de toute évidence Aulu-Gelle intéresse. Il y a au moins deux raisons à cela. Tout d'abord la nature de l'œuvre.

Offrant aux humanistes un panorama critique des œuvres accessibles aux beaux esprits de l'époque des Antonins, elle leur permettait d'embrasser tout le champ de cette culture gréco-latine qu'ils brûlaient de goûter « dans le texte ».

L'autre raison c'est la qualité de la langue.

Ne rapporte-t-on pas que Piero Bembo, à qui l'on doit la rédaction de la bulle *Exurge Domine* qui condamna Luther, avait sollicité du Pape le droit de ne pas lire son bréviaire écrit en trop mauvais latin ? La découverte et l'étude des textes anciens amenaient avec elles des concepts ignorés de l'Eglise médiévale et des mots inusités dans le « sabin » latin dont elle se servait. Pour beaucoup, comme Bembo, comme Erasme, l'indispensable Réforme de l'Eglise passait par une restauration de la langue latine.

A cela s'ajoutait un autre enjeu : forger le nouveau latin, c'était forger un indispensable outil de communication pour les élites cultivées d'Europe dont la réflexion s'accélérait au rythme de la parution des ouvrages imprimés.

Au moment même où Luther choisissait de traduire la Bible en langue vulgaire, la fréquentation d'Aulu-Gelle était doublement recommandée.

A. T

M.D.XXXII.

Chiffres romains

I = 1	L = 50
V = 5	C = 100
X = 10	D = 500
M = 1000	

Iodocum Badium Ascensium.

Josse Bade fut un des plus savants typographes de son temps. Il serait né en 1461 soit à Gand soit à Assche, près de Bruxelles, ce qui expliquerait son surnom d'Ascencius. Formé à Lyon par Tresschel dont il épousa la fille, il vint s'établir à Paris en 1503, trois ans après Henri Estienne fondateur d'une illustre lignée d'imprimeurs. Dès la seconde génération, les deux familles s'associèrent (mariage, entreprise à Genève...). Bade mourut en 1535.



Henri Estienne, inspiré par le nom de sa mère : Mont-alivet avait choisi comme **marque**, l'olivier. L'arbre d'Athéna y est émondé avec soin comme le texte dans toute édition critique.

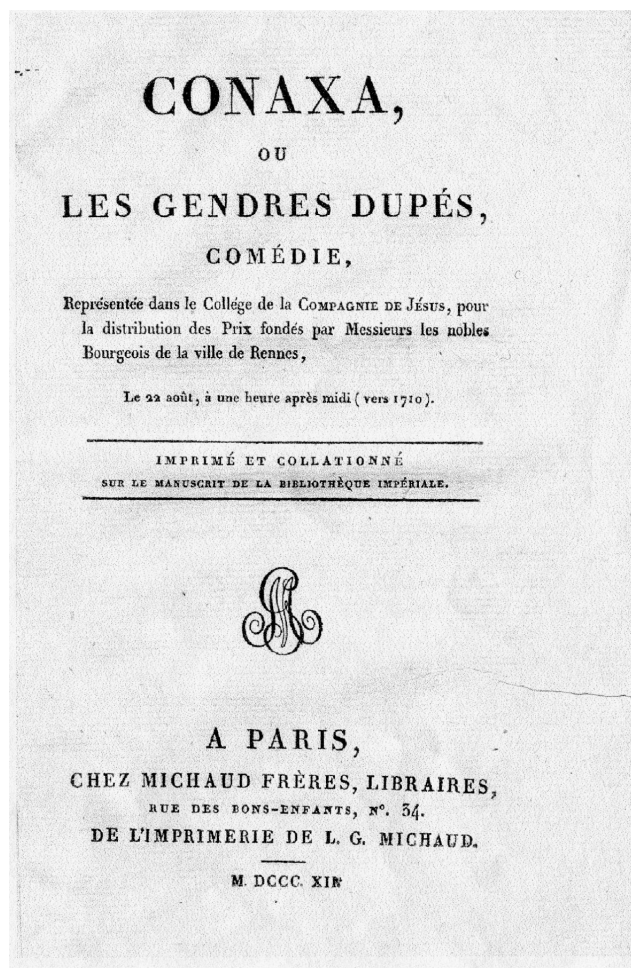
Les trois marques utilisées par Josse Bade à Paris, représentent toutes son atelier.

Quatre personnes au moins y travaillent. La presse (*prelum ascencianum*) calée au plafond par deux vis de pressoir qui font verin, est impressionnante. Le graveur, Mercure Jollat [?] nous la fait découvrir de face, saisissant le moment où par un coup de *barreau* calculé, l'imprimeur fait descendre la *platine* le long de l'axe vertical jusqu'à ce qu'elle presse l'ensemble constitué par la *forme* encrée et la feuille de papier, qu'on a, au préalable, fait glisser sur le *marbre* et calé sous elle.

Faute de pouvoir montrer les étapes préalables à l'impression le graveur a disposé sur le banc : une forme pour quatre pages de texte garnie de caractères et des feuilles de papier. Sous le banc, une *balle* de crin qui sert à encre. On voit deux balles du même type dans les mains du compagnon de gauche.

J. P. • A. T.





Paris, 1811,

le scandale littéraire

qui exhuma une pièce donnée au

Collège de Rennes vers 1710 :

CONAXA

OU

LES GENDRES DUPÉS

Nous devons à Alain-François Lesacher qui nous a communiqué le volume, la découverte de cette pièce. Elle constitue un intéressant témoignage sur le théâtre écrit par les pères Jésuites pour les fêtes données en août, en fin d'année scolaire, par leurs élèves.

L'auteur du scandale :
Charles-Guillaume Etienne



« Charles-Guillaume Etienne est né à Chamouilley (Haute-Marne) en 1777, et mort à Paris en 1845. Cet auteur dramatique, fait pair de France en 1839, est connu pour *Les deux Gendres*. On lui doit aussi : *Cendrillon*, *Joconde*, *Jeannot et Colin*, *Aladin* ... »

(Source : Larousse Universel, 2 vol.-1923)

UNE ACCUSATION DE PLAGIAT

« *L'Avis des Éditeurs* » de *Conaxa ou les gendres dupés* (1812)
permet de se faire une bonne idée de la polémique
engendrée par la pièce *Les deux gendres*.
Les passages marqués * s'y réfèrent.

Les faits

En 1811, C.G. Etienne fait jouer au théâtre français sa comédie *Les deux gendres*. « Elle fit une réputation brillante à son auteur, déjà connu avantageusement pour des productions agréables ; ce succès (...) alarma l'envie, et on entreprit d'exhumer des ouvrages oubliés depuis longtemps pour les opposer à la comédie nouvelle ». *

Celle-ci reçoit un vif succès, l'Institut ouvre ses portes à l'auteur, mais ... la rumeur de plagiat enfle !

Le manuscrit de *Conaxa*, « œuvre d'un Jésuite du Collège de Rennes », est régulièrement consulté à la Bibliothèque Impériale. On reproche à Etienne d'en avoir emprunté des morceaux voire des scènes entières

La défense d'Etienne

Devant l'ampleur de la polémique, Etienne demande l'impression de *Conaxa*.

Ce fut fait en 1812, accompagné d'un certificat daté du 28 décembre 1811 par lequel Dacier, administrateur de la Bibliothèque Impériale attestait de la « copie exacte et fidèle de la pièce manuscrite ayant le même titre, qui existe parmi les manuscrits de la bibliothèque impériale, et qui était auparavant de celle de feu Monsieur le duc de La Vallière ».

« Pour répondre à l'impatience des curieux, plaidaient les éditeurs, nous nous hâtons de le publier (...). Nous trouvons dans cette publication le double avantage de satisfaire à la demande de Monsieur Etienne et de réparer si possible, les torts des bourgeois de Rennes et de Vendôme, qui ont négligé de faire imprimer un chef d'œuvre composé pour eux. » *

Le texte (22 pages) de l'« Avis des Editeurs » qui précède *Conaxa* n'est donc pas hostile à Etienne.

Il est assez habile pour suggérer que le sujet déjà relaté dans un ancien fabliau était connu avant la création rennaise, et signale que beaucoup d'auteurs ont puisé des sujets de comédie chez les anciens et chez les étrangers. Des exemples bien choisis montrent que Corneille a pris l'idée du *Cid*, du *Menteur* dans le théâtre espagnol, Racine a pris plusieurs de ses tragédies dans Euripide et les *Plaideurs* dans Aristophane, « dont les comédies valaient bien celle du jésuite de Rennes »*. Molière doit son *Avare* et son *Amphitryon* à Plaute, le *Festin de pierre* « aux Espagnols », (en fait, à Tirso de Molina), etc.

Le sujet est identique, mais les personnages « ont un autre caractère » et « Monsieur Etienne a introduit deux femmes dans sa pièce, il est vrai qu'elles y agissent peu, mais elles n'y sont pas inutiles... »*

Il semblerait bien cependant que bon nombre de vers ou « hémistiches imités » soient passés de *Conaxa* aux *Deux gendres*. Certes il est affirmé que « les vers qu'on lui reproche ne sont que des vers de transition, des vers qui ne renferment aucune idée comique. On peut les retrancher de la pièce sans que la pièce perde la moindre partie de son mérite. »* Mais alors pourquoi les y avoir mis ? Il semble bien qu'Etienne ait sérieusement « pompé ».

On ne sait rien des « amis » de l'auteur qui ont si gentiment signalé au public ce manuscrit inconnu de tous !

Le thème commun aux deux pièces :

Conaxa, vieillard fort riche, laisse à ses gendres tous ses biens espérant qu'ils continueraient à le respecter et qu'il pourrait passer tranquillement avec eux le reste de ses jours. Hélas ! A chaque instant on lui fait sentir qu'il est un fardeau incommode. Il agence un stratagème, feint d'avoir une grande rentrée d'argent. Le coffre fort (à n'ouvrir qu'après sa mort) ne contient que des pierres. Les gendres tombent dans le panneau et vont désormais bien traiter le barbon qui savoure la situation.

(...)

« Je m'étais laissé prendre à leurs vaines caresses ;
Mais ils n'aimaient en moi, tous deux, que mes richesses.
Ils m'eussent voulu mort : je vis encor pourtant,
Et, sûr d'être vengé, je puis mourir content.
Je veux tranquillement attendre leur visite,
Et contempler un peu leur minois hypocrite.
Je les veux voir, avec des mots étudiés,
Venir demander grâce et ramper à mes pieds »

(...)

Conaxa ou les gendres dupés,
Acte III, scène 12, Rennes, vers 1710.

Il est à signaler qu'un certain Guyot de Pitaval avait fait connaître ce thème, issu d'un fabliau ; un autre auteur du XVII^e siècle, Fitassier l'avait repris avec une variante amusante dans la quelle le vieillard désormais superbement traité par ses gendres décède. Les gendres suivant ses instructions ouvrent un coffre-fort dans lequel ils espéraient puiser l'or à pleines mains et n'y trouvent qu'une massue et un écrit rédigé en ces termes : « *Je laisse cette massue pour casser la tête de tous les pères qui feront la folie de se dépouiller de leurs biens en faveur de leurs enfants...* »

La pièce de Rennes :

Conaxa ou Les gendres dupés

La pièce –jamais imprimée– a été représentée au Collège de Rennes un 22 août¹, « à une heure après-midi ». Voilà qui est précis.

Mais quelle année ? On ne le sait pas.

Vraisemblablement vers 1710, c'est-à-dire avant que soient réalisés, en 1755, les magnifiques décors de théâtre peints par L'Herminet, pour la somme de 30 000 livres [cf. p 8]

Le livret, reproduit dans l'ouvrage de 1812, précise que le 22 août, la pièce, qualifiée de « drame » avait pour fonction de servir d'intermède à la tragédie « d'Elidore et d'Archigalle ».

[Voir ci-contre la distribution]

L'auteur en serait un professeur du Collège (le père Du Cerceau ou le père Larue).

On sait qu'après avoir été jouée à Rennes, la pièce avait été représentée dans le Collège de Vendôme, en 1725.

Le manuscrit fut ensuite trouvé dans la bibliothèque du duc de La Vallière.

Jean-Noël Cloarec

ACTEURS.

CONAXA, vieillard,
VINCENT DE LA BOESSIÈRE. de Guingamp.
CLÉROPHILE, gendre de Conaxa,
RENÉ JOSEPH DU GUINY DE BOUABAN, de St.-Malo.
PHILIDOR, autre gendre de Conaxa,
ADRIEN GOUSSEAUME. de Rennes.
PHRONIME, ami de Conaxa,
SERVAIS THUMBREL. de St.-Malo.
GORINET, valet de Conaxa,
JEAN BAPT. DE KERGARIOU de Lannion.
BRISE-TOUT, valet de Cléophile,
JEAN BAPT. SERPIN. de Rennes.
VALÈRE, officier étranger,
JEAN GUINOT. de Hédé.
ERGASTE, facteur,
RENÉ DU SEL DESMONTS. de Rennes.

DIRA LE PROLOGUE,
JEAN CHARLES ANSEAUME.

¹ voir page suivante : fêtes et vacances au collège de Rennes

Fêtes et vacances au collège de Rennes

« Il y a des fêtes annuelles, en particulier au Carnaval, à Pâques et à la distribution des prix. Celle-ci récompense les meilleurs élèves, mais pas plus de trois ou quatre par classe. Les trois ou quatre meilleurs de chaque classe sont ainsi sélectionnés et récompensés en public. A cette occasion [...] les élèves jouent des tragédies latines ou françaises, des comédies, des ballets, des pastorales. Ces fêtes sont publiques et gratuites.

La distribution des prix a lieu au mois d'août en présence des membres du Corps de Ville pour bien affirmer les droits de la Ville sur le collège. Elle précède le départ en vacances après que se soient déroulés les examens de passage de fin d'année. En pratique au XVII^e siècle, les élèves de rhétorique ont vacances du 15 septembre au 8 octobre. Les humanistes du 22 Septembre au 8 Octobre comme les élèves de troisième mais les élèves des petites classes n'ont qu'une semaine de vacances. A partir du XVIII^e siècle, le système de trois semaines sera étendu à tous. N'oublions pas d'ailleurs qu'en plus de ces vacances d'été, il y a des petites vacances au premier de l'an, au carnaval, à Pâques et pour quelques autres fêtes. »

Nicole Renondeau, Paul Fabre
*Histoire du collège de Rennes
des origines à la Révolution*, p 45

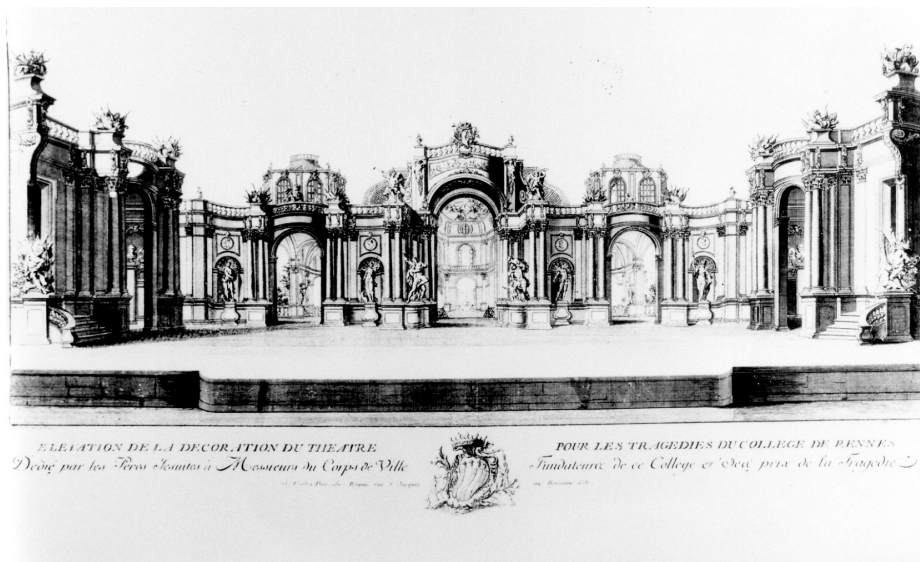
Conaxa (Extrait de l'acte I scène 5) :

Je sais que je suis vieux, sans le répéter tant ;
Mais, si je l'étais plus, vous seriez plus content.
Depuis long-temps à vous, comme à votre beau-frère,
Il vous tarde déjà de me voir dans la terre.
Je m'en aperçois bien au soin que vous prenez
De me venir tous deux jeter mon âge au nez.
Ne vous suffit-il pas, cœur ingrat, à me double
De m'avoir arraché jusques au dernier double ?
D'avoir, par des semblants de fausse piété,
Séduit malignement ma crédule bonté ?
Pour couronner encore un si honteux ouvrage,
A la mauvaise foi vous ajoutez l'outrage.
En vous donnant mon bien, peut-être je devois
M'engager au surplus à mourir dans deux mois.
C'est trop faire languir votre pieuse envie,
Et pour vous satisfaire il faut quitter la vie ;
Si ma mort tarde trop à vous débarrasser,
A force de chagrins on tâche à l'avancer
Je ne reçois chez vous qu'affronts et rebuffades ;
On me fait tous les jours nouvelles incartades ;
Jusques à vos valets, chacun me fait la loi,
Et tout leur est permis, lorsque c'est contre moi.
Vous-même, devant vous, vous souffrez qu'on m'affronte.
Cent fois pour vous, ingrat, j'en ai rougi de honte,
Moins touché de mes maux, moins sensible à ces coups
Qu'à l'horreur que je vois en rejaillir sur vous. (...)

Compagnie de Jésus et théâtre.

Sachant la sévérité de l'Eglise à l'égard du métier de comédien, on peut s'étonner de voir, dans les collèges placés sous l'autorité des Jésuites, les élèves s'adonner aux arts du spectacle et leurs maîtres composer tragédies et comédies à leur attention. Après la création de la Compagnie en 1540, quand les Jésuites se tournèrent vers l'enseignement, la question fut vivement débattue au sein de l'Ordre. On opta finalement pour « le moindre mal ». La mode était chez les jeunes gens aux jeux violents (duels), aux jeux d'argent (cartes-dés) et autres beuveries : autant d'activités de perdition. Le théâtre quoique « divertissant », avait l'avantage de les occuper tout en leur apprenant le bon langage (en latin ou en langue vulgaire). Les thèmes des pièces, soigneusement choisis pour leur portée morale ou exemplaire, étaient censés les « civiliser ». Les fêtes auxquelles donnaient lieu les représentations, resserraient les liens entre la Ville, le collège et les familles.

A . Thépot



Les « Mémoires » ... au péril de l'Histoire

Monsieur Jacques Georgel
nous donne ci-dessous la substance
de sa conférence du Jeudi 16 Octobre 2003

CHATEAUBRIAND EN EXIL : TROIS FEMMES ET UN FILS

La présence de dix-neuf femmes, au moins, en orbite autour de Chateaubriand est aujourd'hui établie avec certitude. Dans cette brochette de conquêtes réalisée par « l'Enchanteur », trois se situent pendant l'exil en Angleterre : une Française, une Anglaise, une Irlandaise.

Henriette de Belloy, créole de Saint-Domingue, émigrée elle aussi, rencontre le futur écrivain chez Pierre-Victor Malouet, fonctionnaire de l'Ancien Régime qu'il vient consulter dans le cadre de son *Essai sur les Révolutions*. Belle et fantasque, elle tourne toutes les têtes ; aimant Malouet, qui a l'âge d'être son père, elle résiste longtemps à la cour assidue de François-René, lui-même saisi d'une passion dévorante - et temporaire - comme il en éprouve chaque fois qu'il désire une femme. Elle finit néanmoins par céder ; Malouet, en grand seigneur, sait vivre et la laisse partir, en 1798, sans rupture brutale : c'est à son domicile que sont données les premières lectures d'Atala. Henriette et Chateaubriand regagnent la France, mais la jeune femme découvre le véritable caractère de son amant, subodore qu'il la trompe, et elle reprend la vie avec Malouet, qu'elle épouse en 1809 lorsqu'il devient veuf. Jamais elle n'accepte de revoir l'Enchanteur.

La conquête anglaise est un personnage connu des *Mémoires* : Charlotte Ives, fille de pasteur, adolescente et amoureuse comme on sait l'être à cette période de la vie. Chateaubriand, à l'en croire, a été mandaté par une société archéologique pour aller effectuer des recherches à une centaine de miles de Londres, dans la localité de Beccles. A quelque distance, vit le pasteur de Bungay, dont la femme accepte de prendre en pension, pour sa convalescence, l'exilé solitaire victime d'une chute de cheval. La fille unique du couple s'éprend du pensionnaire dont nul ne sait qu'il est marié. L'aveu s'échappe de ses lèvres quand Madame Ives lui fait comprendre que le pasteur et elle lui accorderaient volontiers la main de leur fille. A l'issue d'une scène dramatique racontée dans les *Mémoires*, il s'enfuit, regagnant Londres.

Plus tard, ambassadeur de Louis XVIII dans cette capitale, il a la surprise de recevoir la visite de Charlotte, respectable épouse d'un officier supérieur de la marine, en compagnie de ses deux garçons. Elle lui demande de les « caser », grâce à ses relations amicales avec le Premier Ministre de sa Majesté. Telle est la version des *Mémoires*, il convient de la manier avec précaution, la dramatisation ayant été fortement inventée !

Troisième et dernière femme de l'exil anglais, Mary O'Neale, apparaît dans les souvenirs au lendemain du retour à Londres consécutif à la fuite de Bungay, donc en 1797. Marie Neale, comme il l'appelle, est souvent invitée par sa logeuse irlandaise à prendre le thé en sa compagnie, et lui dit un jour qu'il porte le cœur en écharpe. Le livre n'en dit pas plus. Par bonheur, l'actuel descendant de Marie Neale en a découvert davantage.

En 1793, la jeune Irlandaise vivant à Londres est une écolière de 13 ans qui emporte son pique-nique dans le parc londonien proche de l'école. Un jour, à l'heure du déjeuner, elle rencontre l'émigré famélique, qui a le double de son âge et lui fait pitié. A force d'insistance, elle le convainc de partager son repas. Le lendemain, elle revient à la même heure munie de provisions pour deux, et une amitié se noue. Mary convainc son oncle et sa tante, qui l'hébergent, d'accepter aussi le jeune exilé. Chateaubriand écrit, dans l'attique de la maison Neale, la première version de l'*Essai*.



par Girodet

Au bout de quelques mois, brusquement, il part pour Beccles, en décembre 1793. Depuis la recherche effectuée sur place par P. Christophoror (1960), on sait que la société archéologique censée lui avoir confié une mission n'a jamais existé, et que François-René, tout simplement, s'est fait répétiteur d'école, afin de survivre. Dans son esprit, c'était déchoir, et il n'a pas voulu l'avouer. Mais pourquoi cette rupture, ce départ subit, brutal ? Vraisemblablement parce que Mary l'adolescente et lui ont été surpris dans une situation qualifiée d'équivoque et que les parents ont souhaité mettre un terme définitif à ce qui était une graine de scandale. En effet, non seulement René fuit Londres, mais la famille de Mary quitte une maison qu'elle habitait depuis longtemps, comme pour échapper au quartier et à ses rumeurs.

Les retrouvailles se situent au retour de Chateaubriand à Londres, en 1797. Il a 29 ans, Mary 17. Le 9 mars 1799, Mary épouse dans une certaine urgence Patrick Fallon, Irlandais catholique, beau et aisé : il possède un magasin de chapellerie. Thomas, leur premier fils, naît à la fin de l'automne. Chateaubriand regagne la France peu après, ayant pris l'engagement de se charger de l'éducation de l'enfant en témoignage de reconnaissance pour 1793. Ainsi Thomas accomplit-il sa scolarité secondaire au Collège royal d'Amiens, de 1816 à 1821, avant de rejoindre le domicile familial à Londres où, René, nommé ambassadeur du roi de France, en avril 1822, le retrouve. Il ne reste dans cette fonction que quelques mois. Maurice Levallant avait flairé le mystère de la paternité mais sans pouvoir le

percer, car les archives du Collège ont brûlé au cours de la Seconde guerre mondiale (Splendeurs, misères et chimères de M. de Chateaubriand, 1948).

Plusieurs courriers de l'écrivain, les uns de 1817, les autres de 1827, une lettre de Pilorge, son secrétaire adressée à Thomas au Collège ainsi qu'une lettre à l'intendant Le Moine, font allusion tantôt à Thomas, tantôt à Mary, qui se trouve à Paris à la seconde date, et sans ressources.

Et voici qu'en 1989, Daniel Fallon, citoyen des Etats-Unis, professeur à l'université de Maryland, reçoit de son père Carlos les archives de la famille; outre un portrait de jeune homme, celles-ci comportent des passeports ainsi que deux lettres adressées à Thomas Fallon l'ancêtre. L'une est de Chateaubriand, l'autre de Pilorge, elles confirment les documents précités connus en France. Le rapprochement est sans équivoque. La peinture à l'huile est le portrait de Thomas à 20 ou 22 ans.

Daniel Fallon part à la chasse aux preuves et retrouve à Londres l'acte de mariage de Mary et Patrick, l'acte de naissance de Cornélius (1809) puis Daniel (1812) mais non de Thomas. Toutefois, la présence de ce dernier figure au baptême de Daniel, attestée par le registre. Enfin, l'acte de décès de Patrick, retrouvé lui aussi, date de 1846, à 79 ans ; ce père avait donc, à un an près le même âge que Chateaubriand.

En revanche, l'acte de décès de Mary n'a pu être retrouvé. Que faisait cette malheureuse à Paris, et sans ressources en 1827 ?

Daniel Fallon imagine qu'elle a revu à Londres en 1822 son ancien amant devenu ambassadeur, que Chateaubriand a fondu en un seul épisode dans les *Mémoires* les visites de Charlotte, accompagnée de ses deux fils et celle de Mary accompagnée de ses deux fils ; que Patrick a su la - ou les - rencontres et que le ménage n'a pas résisté à l'évènement, ce qui expliquerait la présence de Mary à Paris et son dénuement : marié, gloire nationale, René ne peut pas plus héberger la mère qu'il n'a pu reconnaître l'enfant adultérin.

Peut-être Mary est-elle morte vers cette époque. En effet, l'acte de mariage de son fils Cornélius, en 1831, ne mentionne pas sa présence, contrairement à celle de Patrick. Un autre évènement favorise cette interprétation : Thomas a reçu une instruction de premier ordre, il est certainement bilingue, cas rare à l'époque, après ses cinq années d'études en France, il peut prétendre au plus brillant avenir, et que fait-il ? Il s'en va au bout du monde, en Colombie, le désert à l'époque pour un gentleman.

Son descendant pense que des événements familiaux graves ont pu, seuls, le déterminer à cette rupture avec un passé récent. Thomas et ses descendants sont naturalisés, et ne deviennent citoyens des Etats-Unis, après immigration qu'à la génération de Carlos.

Quant au portrait, expertisé par deux opinions concordantes d'un Britannique et d'un Américain, il date de 1820-1825. Il serait donc un cadeau offert par le père ambassadeur pendant son séjour à Londres.

Deux pièces seulement manquent au puzzle, qui renforceraient la quasi-certitude de cette filiation : l'acte de naissance de Thomas, l'acte de décès de Mary.

Qui les retrouvera ?

Jacques Georgel

23 avril
2004

Paul Ricœur

signe le livre d'or
de la Mairie de
Rennes.



Cliché Eric Chopin



Cl. Eric Chopin

Paul Ricœur

ou l'émotion au-delà des mots

Le philosophe Paul Ricœur (91 ans) a vécu son enfance et sa jeunesse à Rennes. Il a notamment effectué sa scolarité au « petit lycée » puis au « grand lycée » de l'avenue de la gare. Grâce à la subtile entremise de son disciple rennais Jérôme Porée, Paul Ricœur a été reçu officiellement à la mairie le 23 avril. Cette réception est allée au-delà des discours d'usage, à la fois de la part du maire de Rennes et du philosophe. Pour le grand bonheur d'une assistance où les membres de l'Amélycor n'étaient pas les moins attentifs

C'est d'abord le maire qui parle de « miracle », à propos de l'acceptation par Paul Ricœur, de son invitation. Celle-ci trouve en fait son origine dans la venue à Rennes, il y a plusieurs mois, du philosophe pour une conférence sur le « don » qui avait subjugué une nombreuse assistance à la Faculté de droit. Le lendemain, Paul Ricœur avait visité le lycée Emile Zola en compagnie de l'Amélycor. Dans ces murs vénérables, le philosophe avait marché sur les traces de sa jeunesse scolaire. Il s'était particulièrement attardé dans la chapelle transformée en centre de documentation et d'information, où les vitraux côtoient les ordinateurs. Il avait apprécié cette continuité dans le renouvellement au fil des ans. A l'issue de cette visite, il était manifeste, au fond, que Paul Ricœur devait beaucoup à Rennes et qu'en retour une réception officielle à l'hôtel de ville ne serait pas inopportune. Jérôme Porée a fait le reste.

A visite miraculeuse, prises de paroles d'exception. Edmond Hervé déclare à Paul Ricœur que tout son œuvre « *nous rappelle que nos actes doivent avoir un sens* ». Le maire apprécie chez le philosophe la « *modernité de sa pensée* ». Non à une « *laïcité d'abstention* » mais « *de confrontation bienveillante* ». Le maire évoque rarement en public l'épreuve de sa vie politique : l'affaire du sang contaminé. Devant Paul Ricœur, il y fait allusion évoquant « *l'incertitude des mots qui peut conduire au totalitarisme et cette caisse de résonance médiatique qui peut être une prison* ». Edmond Hervé sait gré à Paul Ricœur d'avoir été « *l'un de ceux qui a eu le courage de dire que les mots culpabilité et responsabilité n'étaient pas synonymes. Le courage de faire la distinction entre les responsabilités de l'institution et de la personne* ».

Assis dans un fauteuil, Paul Ricœur sort de la poche de sa veste, un papier. Le silence est total dans la grande salle de la mairie. « *Je suis touché au-delà des mots* », déclare le philosophe. Mais il trouve quand même les mots pour prononcer un discours remarquable. « *Ce que je dois à la Ville de Rennes ? C'est la ville qui m'a appris à marcher* ». Dans tous les sens du terme. Un homme grandit, une ville naît...

Paul Ricœur est arrivé orphelin de mère puis de père dans la capitale bretonne. « *J'ai été recueilli par mes grands parents paternels. Mon grand-père était fondé de pouvoir du trésorier payeur général, du côté du boulevard Sévigné* ». A 9 ans, Paul Ricœur entre au petit lycée. Au terme du grand lycée, il rejoint la faculté des lettres, place Hoche. « *J'étais très assidu* » rappelle-t-il. Lors de sa visite à Zola, Paul Ricœur avait déjà décrit combien il avait aimé les livres durant sa jeunesse.

Diplômes en poche, Paul Ricœur enseigne à Saint-Brieuc puis à Lorient « *où la guerre le surprend* » en 1939. Un an de « drôle de guerre », comme soldat, puis cinq ans de captivité comme prisonnier de guerre en Allemagne. Pendant ce temps, à Rennes, son épouse élève les trois enfants. Durant sa captivité, Paul Ricœur refuse de voir « *la vraie Allemagne du côté de ses gardiens. Elle est dans les livres que j'ai lus* ».

A Rennes, Paul Ricœur apprend à marcher dans la ville, dans ses quartiers en construction. « *Rue de l'Alma prolongée, c'était des champs* ». C'est dans ce quartier qu'il a connu sa future femme.

A Rennes, Paul Ricœur apprend aussi à marcher dans la vie sociale. Son beau-père travaille de nuit à l'imprimerie de l'Ouest-Eclair, rue du Pré-Botté. Il lui rend visite, découvre les techniques du plomb, voit apparaître les titres. La magie... « *J'ai découvert un métier admirable, exercé dans un milieu plutôt anarcho-syndicaliste* ». Tout cela le familiarise au « journal », au contenu, à l'actualité et à la politique. Paul Ricœur connaît ses premières indignations : affaires Seznec, Sacco et Vanzetti... « *J'ai appris que l'on entre dans les questions politiques et sociales par l'indignation* ».

Paul Ricœur apprend à marcher dans une ville où la vie et la mort se côtoient. « *Je me rappelle la Toussaint au cimetière du Nord, où reposent aujourd'hui les miens et ceux de ma belle-famille. Les parapluies... Un lieu de vie et de mort, c'est aussi cela la ville* ».

A l'issue de longs applaudissements, Edmond Hervé remet la médaille de la Ville à Paul Ricœur qui signe ensuite le livre d'or. Le philosophe aligne les mots sur le papier. Mais son émotion est réellement, au-delà.

LA RÉCRÉATION

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizontalement

- 1 • La « Grève » ne l'a pas empêché de réaliser un fameux « Cuirassé »
- 2 • N'aime pas le changement.
- 3 • Prêts pour le service.
- 4 • Note -/- Hors normes
- 5 • Historien né à Rennes -/- Deux points.
- 6 • Germain -/- Note inversée.
- 7 • Ont fait le plein.
- 8 • A peu près -/- Fond plat
- 9 • Lié -/- Conjonction -/- gratuit.
- 10 • Egoutterais.

Verticalement

- A • Solitaire pour une vie.
- B • Sépare pour le chimiste -/- Souvent opposés aux autres.
- C • Le meilleur -/- Posséderais.
- D • Etendites.
- E • Ville de l'ex-Yougoslavie. -/- Imiter.
- F • De bas en haut : du monde -/- Lettre grecque -/- Pronom.
- G • Lisent dans les cartes.
- H • De bas en haut : c'est une charge -/- Boisson.
- I • Ancien évêque de Lyon -/- on ne doit pas l'ignorer
- J • Partisans d'un certain patriarche.

Solution des mots croisés du numéro 18

Horizontalement

• 1-Electrisée • 2-Tamiser -/- DP • 3-Impresarii • 4-NP -/- IN -/- TS • 5-Caténaires • 6-Edo (ode) -/- Eue -/- Ré • 7-Lanterne • 8-Lin -/- Longée • 9-Eres -/- Néron • 10-Sertissent.

Verticalement

• A-Etincelles • B-Lampadaire • C-EMP (PME) -/- Tonner • D-Circé -/- ST • E-Tsé -/- Neel • F-Restaurons • G-Iraniennes • H-Ègre • I-Editer -/- Eon • J-Epissèrent.

Brèves nouvelles d'ici et d'ailleurs ... Brèves nouvelles d'ici

Dernière

livraison

d'

ATALA

La revue *Atala* publiée par le Cercle de Réflexion Universitaire du Lycée Chateaubriand de Rennes (CRU) vient de livrer son numéro 7 consacré aux « Mondes du livre ».

Rappelons que cette revue paraît tous les ans au printemps, depuis 1998, et que les premiers numéros, - toujours disponibles - concernaient :

- Chateaubriand. (1998).
- La Traduction. 1999)
- L'Histoire. De la source à l'usage. (2000)
- La culture scientifique. (2001) [*Auquel à contribué Bertrand Wolff*]
- Au bonheur du risque ? (2002)
- Approcher l'Antiquité aujourd'hui. (2003)

L'ensemble des articles réunis dans le dernier numéro d'*Atala* présente quelques aspects des mondes du livre. Il s'agit d'une série d'instantanés, présentés à la façon d'un dictionnaire, avec une entrée par acte considéré : écrire, éditer, concevoir, collectionner, rassembler, cataloguer, numériser, vendre, servir, enquêter et enfin lire.

Par cette diversité des actions, ces articles montrent la participation du livre à de nombreux domaines d'activité et son inscription dans une pluralité des mondes (de l'élève de lycée au doctorant en passant par le sociologue et l'écrivain)

Ce volume dont la réalisation a été coordonnée par Françoise Guerchais, documentaliste au lycée Chateaubriand et Laurence Le Bras, conservateur à la Bibliothèque nationale de France ne comporte pas moins de 23 contributions. Parmi celles-ci, signalons par pure amitié, les articles de Louis Gruel «*Petite histoire naturelle des bibliothèques*» et de Yves Prié : «*Editer ?*». Tout simplement parce que la lecture de leurs pages m'a ramené quelques dizaines d'années en arrière, alors que jeune étudiant rennais je découvrais l'univers du livre de collection, de l'édition et de l'illustration.¹

Jos Pennec

¹ J. Pennec, amoureux du livre et des bibliothèques, omet de dire qu'il a contribué à ce numéro. Sous le titre «**Heurs et malheurs d'une bibliothèque**» il y livre une étude qui nous intéresse au plus haut chef, celle du **fonds de bibliothèque ancien de notre lycée**. (NDLR)

Pratique

Prix du numéro 12,20 (port compris).

Pour commander

ATALA, CDI du lycée Chateaubriand
126 boulevard de Vitry B.P. 90315
35703 Rennes Cedex 7.

Tel : 02 99 28 76 00.

Courriel : cdi. 0350710@ac-rennes.fr

COÏNCIDENCES CYCLOPÉDIQUES

Après que Monsieur Jean Bobet nous a fait l'honneur et l'amitié d'une conférence fort appréciée, même des dames, il vient d'obtenir le prix Louis Nucera pour *Lapize, celui-là était un as*. Qu'il nous soit permis de le féliciter, amélicordialement !



Par ailleurs, quatre lycéens de Zola ont, dans le cadre de l'année de la Chine et de leurs projets pour le baccalauréat, manifesté publiquement le rayonnement de la bicyclette jusqu'en...l'Empire du Milieu (et non du Moyeu). C'est ainsi que les Rennais ont pu admirer, dans plusieurs stations du métro, les créations plastiques de ces lycéens, autour du motif de la « petite reine ». Les citoyens de la République Populaire font d'elle en effet la souveraine incontestée des ruelles, rues, avenues et autoroutes chinoises. Tous les voyageurs auront été sensibles à l'inventivité enthousiaste de ces jeunes gens, mais les membres d'Amélicor auront, en plus, apprécié l'écho ainsi donné hors des colonnes à la conférence du mois de novembre.

La vie d'un lycée est une course de relais : on ne peut que se réjouir quand celui-ci est assuré avec dynamisme et talent. « Allez, Zola ! »

SEMAINE
DE LA
CHINE
DANS LE
MÉTRO



Du 22 AU 29 MARS
2004



Une perte irréparable

Dans le dernier numéro de l'Echo des Colonnes (n°18 p 2) nous nous réjouissions de la découverte inattendue, à la faveur des travaux, d'une fresque datant probablement de la fin des années 30. Cette fois-ci, c'est malheureusement d'une bien mauvaise surprise que nous devons informer nos lecteurs.

Tout avait pourtant été prévu ...

En même temps que les congés scolaires de février débutait le chantier de rénovation de l'aile de sciences physiques. Ce chantier comprenait la transformation, tout à fait indispensable, de deux « amphis » anciens en salles conformes aux normes et besoins actuels. Nos fidèles adhérents connaissaient bien celui du premier étage pour y avoir participé naguère à de nombreux « Jeudis d'Amélycor ». Cette transformation était unanimement acceptée d'autant qu'après démontage, les antiques bancs et tables de chêne devaient être récupérés pour être placés dans les réserves, ce qui fut fait.

Mais chacun de ces amphis était également équipé d'une remarquable paillasse due à l'architecte Martenot et destinée aux expériences de chimie réalisées par le professeur : parois de chêne, dessus à carrelage blanc, trappes abritant de grandes cuves destinées à recueillir les gaz par déplacement de liquides. C'est - c'était ! - un témoignage précieux de la volonté, à partir du 2^d Empire, d'imprimer un caractère expérimental à l'enseignement des sciences. Ces deux paillasses, témoins de l'enseignement de la chimie à la fin du XIX^e siècle, étaient semble-t-il, des pièces uniques, sans équivalent dans tout le Grand-Ouest.

Aussi la sauvegarde de l'une d'elles et son transport sous l'auvent de la courette attenante à la salle Hébert, avaient-ils été décidés conjointement, par l'administration de la cité scolaire, l'architecte et l'Amélycor.

... au retour des congés : le choc ...

Au lendemain des congés de février les physiciens purent constater, non sans satisfaction, l'avancement rapide des travaux. Remises à nu, les salles étaient déjà en cours de restructuration. Mais où avait été transportée la paillasse Martenot ? Avait-elle été cachée temporairement en un lieu autre que celui d'abord fixé ? Il fallut vite se rendre à l'évidence. A la faveur (?) des congés, elle avait été - vite fait, bien fait - démolie et mise en décharge à l'insu de l'architecte, de l'administration et de l'Amélycor.

Les difficultés techniques (cette paillasse était scellée au sol) et l'urgence expliqueraient-elles à défaut de la justifier, une solution aussi brutale ? Même un modeste bricoleur du dimanche connaît les outils qui auraient permis de tronçonner le meuble à la base, les mutilations qui en auraient découlé étant un moindre mal.

et le réveil de mauvais souvenirs

Cela a réveillé le souvenir de méfaits anciens (disparition du lutrin, volatilisisation des lourdes cuves de chimie qui devaient être remontées des caves avant travaux) ou plus récents comme l'évasion, cette année même, de Voltaire, tout au moins de son buste

Ce fut la mise à la benne de statues de plâtre qui provoqua la création de l'Amélycor, en 1995.

Le temps n'est pas encore venu de baisser la garde.

Bertrand Wolff



Cliché A. Thépot

echo des caves

Tous les mercredis après-midi, le petit groupe des « rats de bibliothèque » continue à se retrouver pour sortir de leurs caisses des livres beaucoup moins précieux que ceux décrits dans le N° 15 de l'Echo des colonnes.

L'essentiel est constitué d'ouvrages utilisés par les élèves qui leur appartenaient ou qu'ils empruntaient. On retrouve ainsi le nom d'anciens élèves qui suscitent des interrogations, des dessins, des annotations sur lesquels on se promet de revenir... La diversité des ouvrages mais aussi leur nombre permet de noter que jusqu'aux années soixante, grec et latin étaient des disciplines importantes : les étagères croulent sous les Aristote, Platon, Tacite ou Cicéron. En Français, nous retrouvons Bossuet, Pascal, Voltaire et Chateaubriand... en Géographie des ouvrages sur les colonies, en Histoire, Michelet, C. Jullian....

Nous ne cirons plus mais nous époussetons, nombre de ces ouvrages ayant jadis séjourné, à même le sol, dans l'épaisse poussière des combles. Wanda Turco qui, en retraite, a rejoint le groupe, nous a doté d'un aspirateur qui « dormait » dans son grenier.

Pendant ce temps, Jos Pennec continue à mettre en fiche les références des ouvrages les plus anciens en vue de leur informatisation.

A côté de ceux qui travaillent sur les livres, une petite équipe constituée par J.P. Paillard et Y. Nicol s'est chargée du classement de toutes les photos. (Notons que, depuis deux ans, des photos, scannées à partir d'originaux prêtés par d'anciens élèves, sont venues compléter le fonds existant. Amis lecteurs n'hésitez pas à augmenter notre collection !)

Voilà maintenant qu'ils se sont attaqués au reclassement, par année, des milliers de copies de composition trimestrielles qui ont été conservées ! Elles aussi nécessitent un sérieux coup d'aspirateur !



En plus de cela des objets que n'utilisent plus les professeurs d'arts plastiques, ont été descendus des salles de dessin soit par les agents du lycée soit par les membres de l'Amélycor : petites boîtes confectionnées à la main contenant des boutons, des pommes de pin, des copeaux de métal, des cartons à motifs sérigraphiés mais aussi un grand nombre de plâtres (colonne ionique, pied d'Hercule, général, nus grecs, têtes diverses...). Là encore le travail n'est pas terminé et nous ne craignons pas le chômage !

D'autres fois, le mercredi après-midi, les visites du lycée monopolisent outre notre président J.N. Cloarec, Jos Pennec et très souvent les professeurs de physique G. Chapelan et B. Wolff. Plus d'une dizaine de visites en dehors de celles effectuées en liaison avec l'exposition de l'Espace des Sciences, « *Volt(a) de l'étincelle à la pile* » : les personnels de l'IUFM, les associations d'habitants de quartier de Rennes, de Chantepie, les mi-agrelles (épouses des ingénieurs agronomes)... Plusieurs visites ont été demandées par les professeurs à l'occasion du passage de collègues ou d'élèves étrangers venus de Sicile, du Costa-Rica, de Chine mais aussi du pays de Galles que Jean Noel a étonné bien sûr par sa présentation, mais aussi en prononçant le nom de cette fameuse gare dont l'abréviation est LLANFAIR.PG :

LLANFAIRPWLLGWYNGWYNGYLLGOGERYCHDROBWLLANTYSILIGOGOGOCH !

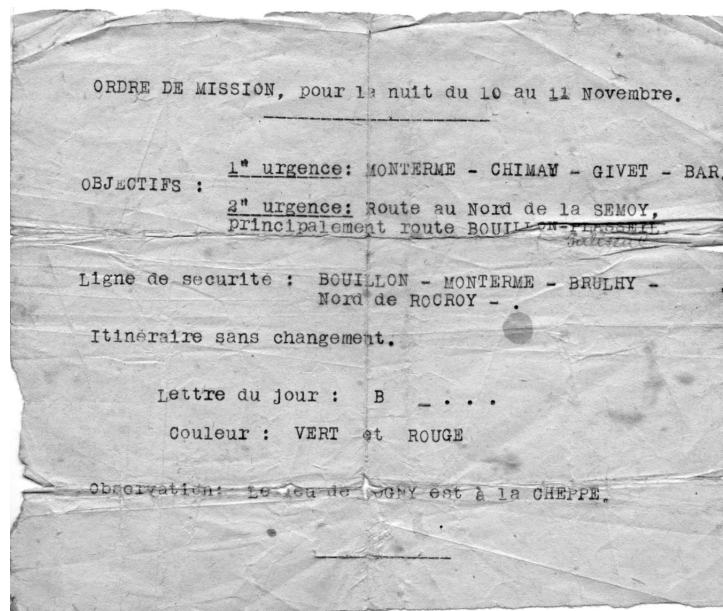
Jeanne Labbé

*Nous avons reçu de Gilbert Turco
le message suivant :*

Le numéro 18 de l'Echo des colonnes est plein de noms qui chantent familièrement à mon oreille : Monthermé, Rocroi, Givet...

Et de plus, je crois pouvoir donner la clé d'une petite énigme : il ne fait guère de doute que le [?]OGNY du document de la page 10 est BOGNY. Il se trouve que je suis né dans ce village des Ardennes.

Le bourg actuel de Bogny-sur-Meuse compte environ 6000 habitants, il résulte de la fusion le 1^{er} janvier 1967 de 3 communes : Braux, Château-Regnault et Levrézy. Situé à une quinzaine de kilomètres au nord de Charleville, il est rattaché au canton de Monthermé.



L'agglomération a pris le nom du quartier qui regroupait toute la rive gauche de Château-Regnault et qui s'étendait sur le nord du territoire de la commune de Braux (pour être précis, je suis natif de Bogny-Braux). C'était en fait le quartier le plus peuplé et le plus industriel.

La boulonnerie de Bogny (la « Grosse boutique » ou, plus familièrement, la « Grosse ») était l'une des plus importantes d'Europe au début du siècle, la plus importante disait mon grand-père qui y travaillait comme contremaître d'outillage à la tarauderie.

Géographiquement, on est dans cette vallée encaissée que la Meuse creuse dans le massif ardennais ; sur la carte, c'est l'excroissance au nord du département des Ardennes, appelée « pointe de Givet ».



Si le plateau est couvert par une forêt de chênes et de hêtres, la vallée est tournée vers l'industrie : boulonneries, forges, fonderies, estampage, galvanisation, mais ces activités ont maintenant presque toutes disparu et la terre de labeur est surtout une terre de chômage

Le tourisme est surtout réservé à Monthermé, mais Bogny peut faire valoir son site au pied des 4 fils Aymon, une succession de collines escarpées dans une boucle de la Meuse où se trouvait selon la légende le château du duc Aymon de Montauban, le vassal de Charlemagne injustement banni.

Nos lecteurs nous écrivent ... Nos lecteurs nous écrivent ... Nos lecteurs

Les rochers représentent Renaud, Allard, Guichard et Richard les fils d'Aymon et Bayard, le fabuleux cheval qui les emportait tous les quatre sur son dos.

Pendant les guerres de 1870, 1914-1918, 1939-1945, les Ardennes ont été le théâtre de batailles acharnées. Les ponts sur la Meuse, en particulier ceux de Braux, Château-Regnault (Bogny) et Monthermé étaient des endroits stratégiques très convoités. En 1918, la ligne de front s'était stabilisée à ce niveau.

Je ne sais rien en revanche de la Cheppe, sinon qu'il existe un village de l'est de la Marne (à une centaine de kilomètres de Bogny) qui porte ce nom et qui était lui aussi sur la ligne de front en 1918. Mais que pouvait être ce feu ? Peut-être une pièce d'artillerie ou une batterie anti-aérienne ?

Gilbert Turco

Pour situer ...

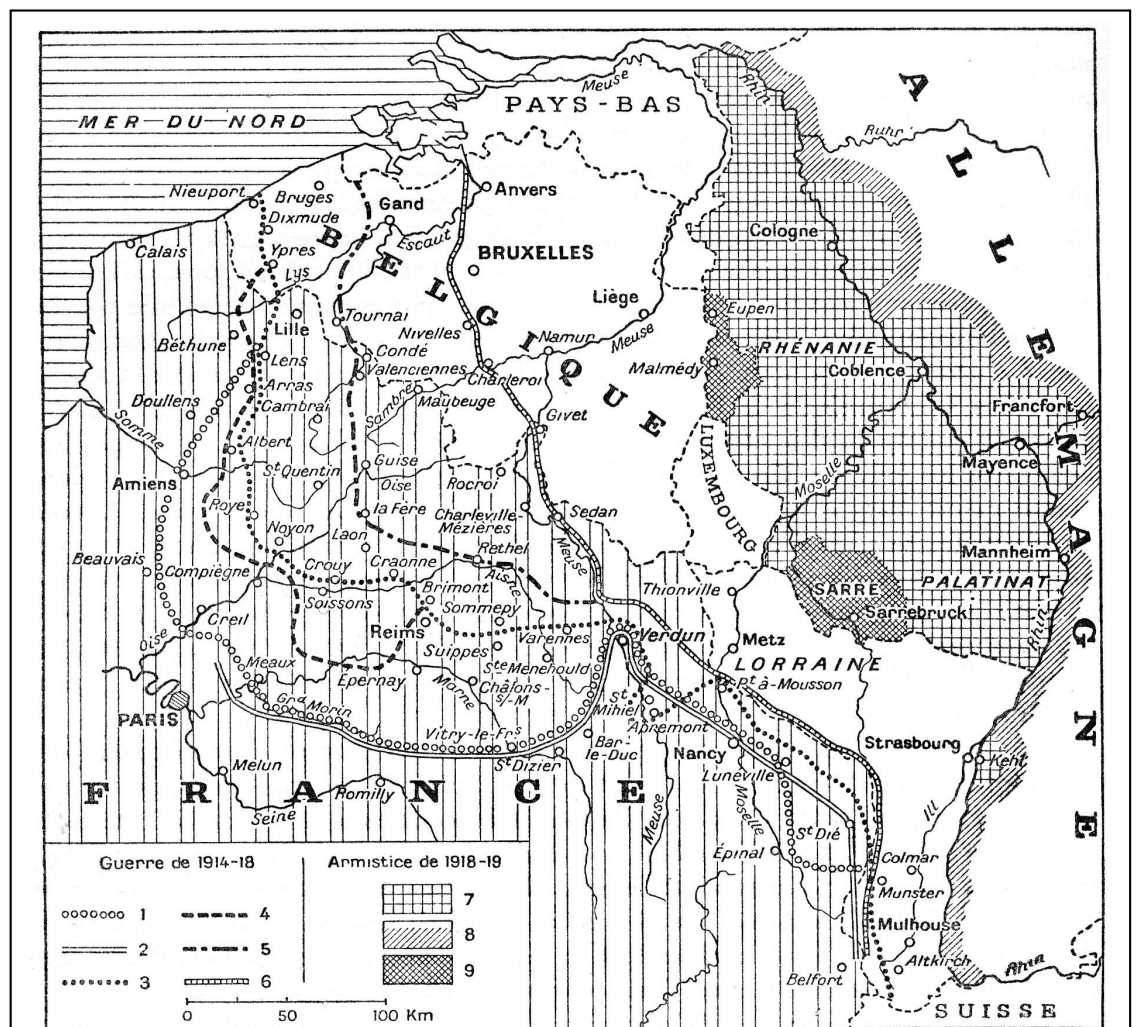
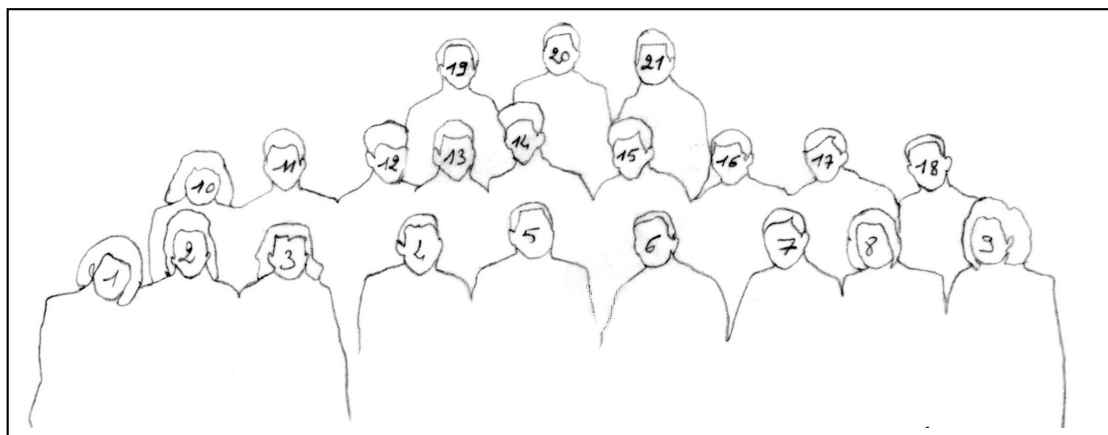


FIG. 12. — LE FRONT OCCIDENTAL DE 1915 A 1918

1. Avance extrême de l'armée allemande (septembre 1914). — 2. Front de l'armée française en septembre 1914. — 3. Front de la guerre de position. — 4. Front de juillet 1918. — 5. Front d'octobre 1918. — 6. Front du 11 novembre 1918. — 7. Territoire occupé par les Alliés après l'armistice. — 8. Zone neutralisée de 10 km. — 9. Territoires à plébiscite.

Nos lecteurs nous écrivent ... Nos lecteurs nous écrivent ... Nos lec

Dans le numéro 18 nous avons publié la photographie du proviseur Fabre avec la classe de Khâgne 1946-47. Madame Odette Touchefeu-Meynier qui fut élève dans cette classe, a réussi à retrouver le nom de tous ses condisciples à une exception près pour laquelle plane encore l'incertitude ; elle complète et rectifie le nom des professeurs, indique la « fonction » ou le surnom de quelques autres :



19 20 21
Victor DUSSIN • Pierre CADIOU • Claude DUSSIN

10 11 12 13 14 15 16 17 18
Odette Meynier • René CHAPIN • Henri PIRIOU • Louis QUEMENEUR • Georges JAUNAS • Maurice TOUCHEFEU • Alain RICHARD • Jean MICHEL • Michel GLOANEC
(logographe) (Sekh) (dit « Glou »)

1 2 3 4 5 6 7 8 9
Yvette LOSSOUARN • Denyse DERIQUE • Madeleine QUETTIER • Mr. BLONDEL • Mr. FABRE • Mr. GESTRAUD • Mr. CHENU • Andrée ROUSSEL • [?]*
professeur proviseur « archicube » prof. de philo « reine »

* Renée BARBELENE ? ou Jacqueline ESNALT ? ou Micheline GIROUX ?

Jean-Jacques CHAUVEL

C'est avec stupeur et tristesse que nous avons appris le décès de Jean-Jacques Chauvel survenu le 10 mai.

Géologue de profession, musicien par dilection, le Professeur Chauvel nous avait fait l'amitié de nous faire partager une autre de ses passions, la cartographie.

C'était un jeudi de novembre 2000, dans l'amphi de physique du premier étage, aujourd'hui en pleine restructuration. Ce jour-là, -beaucoup de fidèles des « jeudis d'Amélycor » s'en souviennent- il nous avait entraînés dans l'univers des *portulans*. Quatre siècles de cartographie marine avaient défilé sous nos yeux : accumulation des découvertes, précision croissante des relevés, beauté des cartes historiées, énigmes... C'était hier.

Que Madeleine, son épouse, soit assurée de toute notre amitié. Professeur de sciences naturelles au collège Zola pendant de très nombreuses années, elle fut un membre fondateur de l'Amélycor et continue à participer à ses activités, toujours disposée à prêter main-forte quand tout l'équipage est « requis sur le pont »

C'est de tout cœur que nous nous associons au chagrin qui la frappe, elle, ses enfants et petits-enfants.



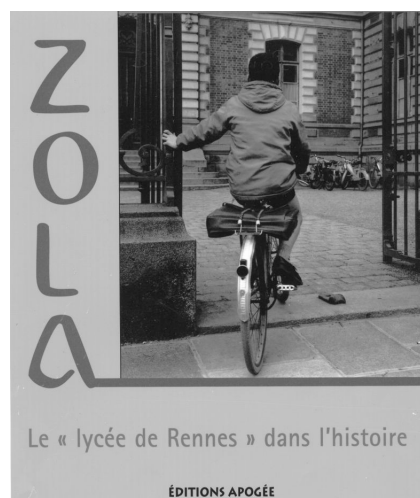
	Vos films sur DVD
	Réalisation Vidéo - Multimédia Transfert vidéo - Duplication et copie VHS
ZI Sud-Est - 25, rue du Noyer. 35 000 Rennes Tel. : 02 23 30 30 31 Fax : 02 23 30 30 33 avimages@wanadoo.fr	

PUBLICATIONS D'AMÉLYCOR

- **Le livre :** *Zola, le « lycée de Rennes » dans l'histoire.*
Il est toujours disponible dans les librairies (Le Failler, Forum...) ou auprès d'Amélycor au prix de 15 €.
- **Les films :** *Michèle et Mon lycée aux rayons X*
(productions primées du caméra-club 1965-67) viennent d'être **réédités**. Contacter l'Amélycor.

Vidéo (PAL) : prix 20 €

DVD : prix 40 €





Cliché Jean-Noël Cloarec

SOMMAIRE

EDITORIAL	p 1
ESPACE LITTERAIRE	
• La prose d'un proviseur (document)	p 2
• Aulu-Gelle, 3 ^e édition J. Bade, 1532 (fiche)	p 3-4
• Théâtre en 1710 au collège de Rennes (dossier)	p 5-8
• Chateaubriand en exil : trois femmes et un fils.	p 9-10
PAUL RICŒUR ou l'émotion au-delà des mots	p 10-11
LA RECREATION	p 12
BREVES NOUVELLES D'ICI ET D'AILLEURS	p 13
PATRIMOINE	
• Une perte irréparable (humeur)	p 14
• Echo des caves (activités)	p 15
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	
• Du côté de Bogny	p 16-17
• Khâgne 1946-47 : identification	p 18
JEAN-JACQUES CHAUVEL	p 19
SOMMAIRE	p 20

BULLETIN D'ADHESION

L'adhésion vous permet non seulement de soutenir et de faire vivre l'Amélycor mais aussi de recevoir l'ECHO DES COLONNES et d'être informé des dates des différentes activités de l'association.

NOM..... Prénom.....

Profession.....

Adresse.....

.....

Numéro de téléphone.....

Courriel @.....



TRESORIER AMELYCOR
Cité scolaire Emile Zola
Avenue Janvier B.P. 90607
35006 RENNES-CEDEX

• désire adhérer à l'AMELYCOR pour
.....
l'année scolaire **2004 - 2005**

• ci-joint, un chèque de **15 €**

Le.....

Signature